

Texte : Terhé, le jeune laboureur

Le soleil déclinait vers l'occident. L'air devenait irrespirable. A la fin de chaque sillon, on se relevait, les reins endoloris, la tête lourde. On voit noir, on titubait. On transpirait, on séchait, on retranspirait. Les tam-tams résonnaient de plus en plus bas.

Encore un peu de temps, et le soleil se coucherait. Crac ! L'énorme daba de Terhé glissa sur une pierre et lui entailla largement la plante du pied.

- Es-tu blessé ? demanda son voisin.
- Une simple égratignure. Les roseaux que j'écrase feront mon pansement. Impassible, Terhé marchait dans son sang.

Droits comme un rayon de soleil, volumineux, propres, impeccables, ses sillons attirèrent l'attention de tous les observateurs qui admiraient ses mouvements souples, précis, et l'art spécial avec lequel il disposait ses tranches de terre. Il glissait rapidement vers le but, afin de doubler le groupe des aînés. Partie serrée ! Course de vitesse ! Les aînés se mirent à piocher en désordre, firent d'ers sillons tellement défectueux que les anciens durent arrêter quelques instants le travail pour leur faire des remontrances. O conseilla à Terhé d'épargner, par respect de l'âge, une trop cinglante défaite à ses aînés. L'unanimité du jury reconnut sa supériorité.

La plupart des jeunes dominèrent les aînés dont certains tombèrent d'épuisement et furent transportés à l'ombre.

Le soleil affleurait à l'horizon. Brusquement, le rythme des tam-tams devint de plus rapide. On enterrait la dernière touffe de roseaux au cri de : « Mizé ! mizé ! mizé ! ... »

On poussa, à trois reprises, le cri de la victoire et, les bras levés, les dabas aux poings, on se mit à danser sur la place, avant de prendre le chemin du retour ... Aucune défaillance chez les jeunes.

Nazi BONI, *Crépuscule des temps anciens*, Editions Présence Africaine.

Texte : Terhé, le jeune laboureur

Le soleil déclinait vers l'occident. L'air devenait irrespirable. A la fin de chaque sillon, on se relevait, les reins endoloris, la tête lourde. On voit noir, on titubait. On transpirait, on séchait, on retranspirait. Les tam-tams résonnaient de plus en plus bas.

Encore un peu de temps, et le soleil se coucherait. Crac ! L'énorme daba de Terhé glissa sur une pierre et lui entailla largement la plante du pied.

- Es-tu blessé ? demanda son voisin.
- Une simple égratignure. Les roseaux que j'écrase feront mon pansement. Impassible, Terhé marchait dans son sang.

Droits comme un rayon de soleil, volumineux, propres, impeccables, ses sillons attirèrent l'attention de tous les observateurs qui admiraient ses mouvements souples, précis, et l'art spécial avec lequel il disposait ses tranches de terre. Il glissait rapidement vers le but, afin de doubler le groupe des aînés. Partie serrée ! Course de vitesse ! Les aînés se mirent à piocher en désordre, firent d'ers sillons tellement défectueux que les anciens durent arrêter quelques instants le travail pour leur faire des remontrances. O conseilla à Terhé d'épargner, par respect de l'âge, une trop cinglante défaite à ses aînés. L'unanimité du jury reconnut sa supériorité.

La plupart des jeunes dominèrent les aînés dont certains tombèrent d'épuisement et furent transportés à l'ombre.

Le soleil affleurait à l'horizon. Brusquement, le rythme des tam-tams devint de plus rapide. On enterrait la dernière touffe de roseaux au cri de : « Mizé ! mizé ! mizé ! ... »

On poussa, à trois reprises, le cri de la victoire et, les bras levés, les dabas aux poings, on se mit à danser sur la place, avant de prendre le chemin du retour ... Aucune défaillance chez les jeunes.

Nazi BONI, *Crépuscule des temps anciens*, Editions Présence Africaine.